

Revue des Facultés catholiques de l'Ouest

Dixième année. — N° 1

Octobre 1900

SOMMAIRE. — I. Dixième année (Le Directeur, Alexis Crosnier). — II. L'Abbé de Rancé et Bossuet; Premier article (Fr^e Marie-Léon). — III. Les Œuvres au Collège; Deuxième et dernier article (L. Lemoine). — IV. Le Comte de Falloux au Bourg-d'Iré (T. Houbeline). — V. Les idées de Joseph de Maistre; Deuxième article (Paul Chavanne). — VI. Les premières applications du Concordat dans le diocèse d'Angers; Troisième et dernier article (F. Uzureau). — Chronique des Facultés (Le Secrétaire, C. Eudes). — Auteurs et livres : *La Palestine d'aujourd'hui*, par le R. P. Zanecchia (A. C.); *Vie intérieure de Jeanne d'Arc*, par Olivier Lefranc (A. C.); *Thèses de P. de la Servière* (A. d'A. et Cl. de Villevielle); *Conférences de Nancy* (1842-43) de Lacordaire (C. Eude).

La *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest* paraît tous les deux mois. — Prix de l'abonnement : 8 fr. ; chaque numéro, 1 fr. 50.

On s'abonne à la librairie Schmit et Siraudeau, 4, chaussée Saint-Pierre, Angers.

Voici en quels termes le Directeur de la *Revue*, M. l'abbé Crosnier, annonce sa dixième année :

Dixième année

Notre aimable et si dévoué Secrétaire a omis de terminer la dernière chronique de l'année 1899-1900 par la formule accoutumée de notre reconnaissance envers Dieu. Si cet oubli est ma faute, je tiens à le réparer ici, et j'inscris la formule pieuse en tête du premier numéro de l'année nouvelle. *Deo gratias!* Oui, merci à Dieu qui nous a soutenus dans nos amertumes, nous a gardés de l'orage qui menaçait de nous ébranler ou même de nous abattre, et nous fait marcher d'un pas allègre dans le chemin où nous sommes engagés !

Ce devoir accompli, je veux, comme à l'ordinaire, saluer aimablement l'année qui s'ouvre. Que sera-t-elle ? Dieu seul le sait. Triste ou gaie, calme ou troublée ? Peu importe : il suffit que nous puissions travailler pour que nous soyons heureux. Et c'est avec joie que j'ai écrit, en commençant mon article, ces deux mots qui brillent pour moi d'un doux éclat : DIXIÈME ANNÉE. Que la dixième soit la bienvenue !

Est-ce une *Préface* que je fais ? Si oui, une parole de M. Brunetière, l'austère critique, va troubler quelque peu ma joie. Je lisais dernièrement, dans le discours qu'il adressait à M. P. Hervieu, le jour où il le recevait à l'Académie française, cette remarque assez méchante : « Vous n'avez, non plus que Pailleron, jamais perpétré de *Préfaces*. Après tout, on n'en fait guère (c'est moi souligne) que pour s'y mirer soi-même, et, quand on se trouve « bien », pour inviter le public à prendre sa part de la complaisance que l'on s'inspire ». Est-ce bien vrai ? Et, si l'on n'a pas conscience d'avoir composé une *Préface* pour s'y mirer soi-même, nous